Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV©

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour en savoir plus sur nos formations disponibles, veuillez visiter :
www.formav.co/explorer

**REMPLACEMENT 2019**
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion

# BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR AGRICOLE
## EXPRESSION FRANÇAISE ET CULTURE SOCIOÉCONOMIQUE

**Toutes options**

*Durée : 240 minutes*

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

---

Le sujet comporte 7 pages

---

## LISTE DES DOCUMENTS

### DOCUMENT PRINCIPAL :

Hippolyte d'Albis, « Pour en finir avec le cliché de la « génération sacrifiée » », *Le Monde Économie,* 28 mars 2017.

### DOCUMENTS ANNEXES :

**DOCUMENT 1** : Formations et emploi, édition 2018 - Insee Références

**DOCUMENT 2** : Emmanuel Chaunu, Ouest-France.fr, 29 septembre 2013

**DOCUMENT 3** : « Génération Y : les 18-30 ans réinventent le boulot et leur vie perso », elle.fr, 17 janvier 2012

**DOCUMENT 4** : Isabelle Chaperon, « Quand la génération Y impose ses codes au travail », *Le Monde Économie,* 1er septembre 2015.

# SUJET

**Quatre points** seront consacrés à l'évaluation de la présentation et à celle de la maîtrise des codes (orthographe et syntaxe).

## PREMIÈRE PARTIE *(7 points)*

En vous appuyant sur le document principal, répondez aux questions suivantes :

### Première question *(2 points)*

Relevez quatre arguments qui montrent que, contrairement à une idée reçue, la jeunesse d'aujourd'hui n'est pas sacrifiée selon l'auteur.

### Deuxième question *(2 points)*

Reformulez l'idée suivante, en gras dans le texte, en l'illustrant par deux arguments extraits du document :

« Une armée d'experts s'est emparée de l'affaire et a même réussi le tour de force de transformer cette douce nostalgie en une psychose collective culpabilisante où les difficultés de la jeunesse d'aujourd'hui sont dues aux comportements égoïstes des générations passées, et en particulier de celle du baby-boom d'après-guerre ».

Réponse attendue en une dizaine de lignes.

### Troisième question *(3 points)*

Expliquez la phrase en gras :

« […] on ne peut pas proposer une politique unique de la jeunesse qui conviendrait à la fois à des jeunes bien formés et prêts à s'insérer dans le village global, à ceux que l'on appelle désormais les NEET (*« not in education, employment or training »* – ni étudiant, ni employé, ni stagiaire), qui, cumulant les désavantages depuis l'enfance, en sont exclus, et à tous ceux qui, entre ces deux extrêmes, craignent le déclassement. »

Développez votre réponse en une quinzaine de lignes.

## DEUXIÈME PARTIE *(9 points)*

Dans le cadre du module M11, votre classe assiste à un forum sur l'emploi ayant pour thème l'insertion professionnelle des jeunes. Un appel à contributions, sous la forme d'un article d'opinion de trois pages manuscrites, est lancé par les organisateurs du forum. Il porte sur la question suivante :

**« Peut-on parler d'une jeunesse sacrifiée sur le marché du travail ? »**

Vous prendrez clairement position sur cette question, en vous appuyant sur des arguments socio-économiques et culturels précis, extraits des documents joints et de votre culture personnelle.

**Respectez l'anonymat en ne signant d'aucun nom sur la copie.**

## DOCUMENT PRINCIPAL

*Le Monde Économie* du 28 mars 2017

### POUR EN FINIR AVEC LE CLICHÉ DE LA « JEUNESSE SACRIFIÉE »

**Le conflit entre une génération privilégiée, celle du baby-boom, et celle de la « crise » est une illusion qui permet d'éviter de traiter les vrais problèmes contemporains, explique dans une tribune au « Monde » l'économiste Hippolyte d'Albis.**

On s'attendrit souvent de la tendance de ceux qui, l'âge venant, se mettent à repeindre en rose le monde de leurs années de jeunesse. Ce sentiment a pourtant pris, ces derniers temps, un tour épidémique et il est difficile de croiser un senior qui ne nous explique pas que, de son temps, c'était tout de même *« plus facile pour les jeunes »*.

**Une armée d'experts s'est emparée de l'affaire et a même réussi le tour de force de transformer cette douce nostalgie en une psychose collective culpabilisante où les difficultés de la jeunesse d'aujourd'hui sont dues aux comportements égoïstes des générations passées, et en particulier de celle du baby-boom d'après-guerre.**

Parmi les plus acharnés, on compte notamment Laurence Kotlikoff et Scott Burns qui n'hésitent pas à accuser ces baby-boomeurs d'avoir perpétré un *« fiscal child abuse*[1] *»* (« *The Clash of Generations : Saving Ourselves, Our Kids, and Our Economy*[2] », MIT Press , 2014). On leur reproche tout à la fois une conjoncture économique favorable, avec une inflation (faible) et un taux de chômage (élevé) opportunément en adéquation avec les besoins spécifiques de leur cycle de vie, et une gestion des comptes sociaux centrée sur les seuls intérêts de leur génération.

**Niveau de vie en augmentation**

Pourtant, cette impression n'est pas justifiée. En analysant la consommation et les revenus des générations nées entre 1901 et 1979, nous montrons que le niveau de vie des générations n'a pas diminué, mais qu'il a, au contraire, augmenté (« Les Inégalités de niveaux de vie entre les générations en France », Hippolyte d'Albis et Ikpidi Badji, *Économie et statistique,* n° 491-492, 1er mars 2017).

La consommation moyenne des personnes nées en 1976 a été de 20 % supérieure à celle des personnes nées en 1946. Cela s'explique par la forte augmentation du revenu moyen depuis la seconde guerre mondiale. Certes, la croissance est moins forte que pendant les « trente glorieuses », mais elle n'en reste pas moins presque toujours positive et l'on compte sur les doigts d'une main les années où les revenus ont augmenté moins vite que la population.

1 « Des abus fiscaux perpétrés sur les jeunes »
2 « Le choc des générations : protection de soi, de nos enfants et de notre économie ».

Nos résultats sont cohérents avec ceux de Marine Guillerm qui, dans la même publication, montre que le patrimoine des baby-boomeurs n'est pas supérieur à celui des générations qui les ont suivis. Ils le sont également avec ceux d'une étude montrant que les dépenses moyennes de protection sociale destinées aux jeunes étaient restées constantes depuis la fin des années 1970 (« Les jeunes sont-ils sacrifiés par la protection sociale ? », Hippolyte d'Albis, Pierre-Yves Cusset et Julien Navaux, *Note d'analyse* n° 37, France Stratégie, 12 janvier 2016).

**Vie plus longue**

Les générations récentes ne bénéficient pas seulement d'un niveau de vie plus élevé, mais également d'une vie plus longue. L'exceptionnelle amélioration des conditions médicales et sanitaires s'est traduite notamment par une quasi-élimination de la mortalité infantile. Il faut rappeler que 6 % des bébés nés en 1949 sont morts avant leur premier anniversaire, contre 0,3 % de ceux qui naissent aujourd'hui.

Nos parents vivent également plus longtemps, ce qui nous réjouit, même s'il nous faut supporter les discours des déclinologues qui transforment cette magnifique avancée médicale en un problème socio-économique. On pourrait poursuivre la liste des avancées, en rappelant les progrès de l'éducation (le taux de bacheliers n'était que de 11 % en 1960, contredisant l'idée reçue du « niveau qui baisse »...) et les progrès de l'égalité entre les femmes et les hommes (la participation des femmes d'âge actif au marché du travail a augmenté de plus de 40 % depuis 1975).

On oublie que le sous-titre des *Trente glorieuses*, le célèbre ouvrage de Jean Fourastié paru en 1979, était « La révolution invisible ». L'auteur commençait d'ailleurs son livre par la comparaison très éloquente du même village à trente ans d'intervalle. Près de quarante ans après Fourastié, on pourrait reprendre le même procédé pour rendre compte de notre persistante incapacité à percevoir les changements du monde dans lequel nous vivons.

**Défis spécifiques**

Le fait que le niveau de vie s'améliore de génération en génération ne signifie pas que tout va bien et qu'il ne faut pas se préoccuper de la génération qui vient. Au contraire, la jeunesse d'aujourd'hui est confrontée à des défis qui lui sont propres car spécifiques à son époque.

Mais c'est surtout son hétérogénéité qui interpelle : **on ne peut pas proposer une politique unique de la jeunesse qui conviendrait à la fois à des jeunes bien formés et prêts à s'insérer dans le village global, à ceux que l'on appelle désormais les NEET (*« not in education, employment or training »* – ni étudiant, ni employé, ni stagiaire), qui, cumulant les désavantages depuis l'enfance, en sont exclus, et à tous ceux qui, entre ces deux extrêmes, craignent le déclassement.**

Les ressorts sociaux de cette inégalité et les politiques appropriées pour la combattre sont bien connus et n'ont rien à voir avec une lutte contre une illusoire fracture intergénérationnelle. En France, la jeunesse n'est pas sacrifiée, mais trop de jeunes débutent dans leur vie insuffisamment armés pour s'insérer dans le monde qui vient. L'État se doit de mieux les accompagner et de leur consacrer davantage de ressources.

Hippolyte d'Albis

## DOCUMENT 1

### Formations et emploi, édition 2018 - Insee Références

Taux de chômage en 2016 selon la durée depuis la sortie de formation initiale, par diplôme et par sexe

En %

| | De 1 à 4 ans | De 5 à 10 ans | 11 ans ou plus |
|---|---|---|---|
| **Ensemble** | **19,8** | **12,5** | **8** |
| Femmes | 18,1 | 11,9 | 7,9 |
| Hommes | 21,5 | 13,1 | 8,1 |
| Diplôme du supérieur | 11 | 5,5 | 4,3 |
| CAP, BEP, Baccalauréat | 25,5 | 16 | 8 |
| Aucun diplôme, brevet des collèges | 52,4 | 36,1 | 14,3 |

## DOCUMENT 2

### Emmanuel Chaunu, Ouest-France.fr, 29 septembre 2013



## DOCUMENT 3

## GÉNÉRATION Y : LES 18-30 ANS RÉINVENTENT LE BOULOT ET LEUR VIE PERSO

elle.fr - le 17 janvier 2012

ELLE.fr : « Ils sont individualistes », « ils sont dopés au porno », « ils ne croient plus en rien » : c'est pour combattre ces a priori sur la génération Y que vous avez décidé d'écrire votre livre[1] ?

Julia Tissier : Ce livre est une façon de reprendre la parole, de décrire ce que nous vivons. Bien sûr, il n'existe pas une seule jeunesse et nous sommes tous très différents. Mais suite à nos observations, nous pouvons affirmer que les 18-30 ans ont des caractéristiques communes très fortes, liées entre autres aux mutations sociales. Nous nous sommes rendu compte que certaines de nos névroses personnelles étaient générationnelles ! Chaque génération vit des choses très marquantes : en ce qui concerne les « Y », c'est le fait d'avoir grandi en même temps que le développement d'Internet, de devoir obligatoirement composer avec la précarité…

ELLE.fr : Les 18-30 ans ont été élevés sur fond de crise, tout en sachant qu'ils seront irrémédiablement confrontés au chômage et qu'il n'y aura pas de sexualité sans Sida. Comment faire pour être optimiste sur son avenir ?

Julia Tissier : Ce n'est pas parce que c'est difficile pour nous que tout est noir ! A propos du travail, nous avons développé une hypothèse concernant la génération Y : ces jeunes savent que ça va être dur de s'insérer sur le marché de l'emploi, mais ils sont tellement confrontés à la précarité qu'ils ont fini par savoir la contourner, contrairement à leurs aînés. La génération X - qui correspond actuellement aux quadragénaires - a cru qu'elle allait trouver du travail sans problème et s'est pris la crise et le chômage en pleine face. La grande force des Y ? Nous avons su dès le début que nous allions en baver et nous nous sommes adaptés.

ELLE.fr : Un des points communs des jeunes de la génération Y est donc d'avoir renouvelé la façon d'envisager la vie active…

Julia Tissier : La génération Y, en général, a compris très vite qu'il fallait faire de la précarité un atout. Les jeunes ont multiplié les stages : c'est inconfortable, mais en même temps, cela leur a permis de cumuler les expériences, les rencontres. Si nous sommes obligés d'avoir plusieurs activités pour gagner un peu plus d'argent, nous développons des compétences multiples, ce qui est très bien pour son CV.

Myriam Levain : Quand on parle de précarité, de chômage, ce sont surtout nos parents qui ont peur pour nous et qui paniquent ! Nos aînés rêvaient d'avoir un CDI et menaient finalement toute leur carrière dans la même entreprise. Nous, nous avons su d'emblée que ce serait dur d'obtenir un tel contrat. Si jamais on enchaîne les CDD et qu'on ne décroche pas un CDI, ce n'est pas grave : le plus important est de nous épanouir dans notre boulot. Il faut arrêter le « c'était mieux avant ». La preuve que ce n'est pas vrai : nous avons vu nos aînés tout donner pour leur entreprise, et pourtant, ils n'étaient pas à l'abri de se faire virer. Notre réflexe a donc consisté à ne pas faire comme eux.

1 *La génération Y par elle-même,* Myriam Levain et Julia Tissier, Éditions François Bourin, 2012.

## DOCUMENT 4

## QUAND LA GÉNÉRATION Y IMPOSE SES CODES AU TRAVAIL

*Le Monde Économie* du 1er septembre 2015 – Isabelle Chaperon

Formidable jeunesse, comme l'ont clamé les universités d'été du Medef[1] qui se sont tenues les 26 et 27 août à Jouy-en-Josas (Yvelines) ? Une jeunesse déroutante, en tout cas, avoue Stéphane Treppoz, le président du numéro un de la chaussure en ligne, Sarenza. L'entrepreneur a récemment proposé à ses salariés – 29 ans d'âge moyen – de leur payer la moitié de leurs jours de RTT en heures supplémentaires. L'entrepreneur de 49 ans escomptait une large adhésion. Las, « seulement 10 % ont accepté cette proposition. J'ai été surpris. Nous n'avons pas tous les mêmes aspirations… », a reconnu M. Treppoz aux Rencontres économiques d'Aix-en-Provence, début juillet.

Chacun l'a remarqué, les fameux « Y » ou « millenials » – nés entre 1980 et 1997 – n'acceptent pas les codes traditionnels du monde du travail. Ils veulent, notamment, préserver leur temps libre. Et rêvent d'entrepreneuriat. « Ils ne veulent plus entrer dans les grandes entreprises et y faire de longues carrières », souligne Alain Dehaze, qui vient de prendre la présidence d'Adecco, numéro deux mondial du travail temporaire.

(…) Cela pourrait paraître anecdotique. Chaque bataillon de diplômés n'a-t-il pas rué dans les brancards avant de rentrer dans le moule ? Pas les « Y ». C'est là l'incroyable paradoxe, cette « génération précaire », condamnée à errer de stages en CDD, voit certaines entreprises s'adapter à leurs envies. Et non le contraire.

Les millenials sont allergiques à la hiérarchie ? Les Cap Gemini ou Auchan suppriment des échelons ou encore mettent en place des organisations par projet afin de les extraire du carcan militaire. Les trentenaires exigent de la flexibilité ? Les Google et autres leur laissent une journée par semaine à consacrer à des initiatives personnelles. (…)

1 Mouvement des entreprises de France

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.